

## Politique de l'école en matière de « harcèlement »

Conseil d'administration du 9 novembre 2015

Je pourrais commencer la discussion en tournant autour du terme de harcèlement, qui finit par ne plus rien vouloir dire. Que un tiers des élèves français soulignent qu'ils aient été harcelés laisse en effet à penser que le terme est un tant soi peu galvaudé.

Moi-même je me sens harcelée parfois... de coups de téléphone, de mails, de circulaires et de paperasses, de profs qui débarquent, de parents agités... harcelée car 1000 petites choses, dont certains sont essentielles, ne me permettent pas de faire 1000 autres choses dont certaines seraient essentielles aussi. Et ne me permettent plus, quelquefois, de voir, de cerner ce qui est essentiel....

Harcelés... nos profs... si le même parent plein d'inquiétudes qu'on peut considérer comme légitimes l'attend tous les jours à la sortie, juste pour une petit mot... si nous, les directions, proposons de penser en même temps à l'accueil des réfugiés, aux bulletins, à l'observation, aux référentiels, aux animaux dans les classes, aux grilles horaires, aux ateliers, à la communication dans l'école... tout en leur demandant de faire du bon travail dans leurs classes...

Harcelés... les parents... sans doute...

Harcelés les enfants et les jeunes. Certainement par nous adultes d'abord. Ils doivent faire leurs devoirs, être calmes en classe, être attentifs, chuchoter au réfectoire, participer à bon escient, être respectueux des autres, ne pas crier à l'intérieur, attendre d'avoir la parole, parfois ne pas la recevoir, prendre note, être soigneux, précis, imaginatif, rigoureux... Et comme parfois nous, les profs, courrons après le temps, nous les harcelons. Il ne nous est pas facile parfois de cerner l'essentiel, de laisser tomber certaines pistes intéressantes, certains sujets passionnants. Nous voulons vite terminer le volume de la betterave pour avoir quand même le temps de faire l'histoire du sucre, voire la culture de la canne à sucre avec eux... Harcelés nos élèves par ces contradictions qui les habitent... grandir et rester petits, prendre de l'autonomie ou se préserver des conflits, étudier ou jouer ou sortir...

Harcelés les enfants, les uns par les autres... Ils le sentent, à certains moments... Et la plupart du temps, ce seront des situations que nous jugerons « normales ». Mais ce n'est pas parce que nous les jugeons normales en considérant leur développement que nous ne faisons rien, que nous n'y réagissons pas !

En fait, nos enfants, nos jeunes, dans l'école, se construisent. Globalement. C'est à dire intellectuellement, affectivement, socialement, physiquement. Et les rythmes sont bien divers, d'un enfant à l'autre, d'une sphère de développement à l'autre. Peu de constructions, d'élaborations, de développements se font dans la douceur et sans heurts.

Cela situe notre rôle d'adultes, notre rôle d'éducateurs. Savoir qu'il est des passages « normaux ». Mais savoir aussi qu'il faut les accompagner dans ces passages...

Je vais donner un exemple. Ce sera, je l'espère, plus clair.

Au moyen jardin d'enfants, les enfants se tapent dessus. Certains. C'est normal. En effet, dans leur développement, ils sont encore très fort dans la découverte motrice du monde, dans la découverte et l'expérimentation de leur propres gestes, de leur propre corps, de leurs mouvements. Et ils commencent à découvrir le plaisir de faire des choses avec d'autres... A partager des jeux, des

activités. Non plus en étant côte à côte mais en étant impliqué dans le même but. Faire couler l'eau de la rigole jusqu'au bac à sable... construire une très grande tour...

Ce sont les débuts. Et donc forcément les buts et les moyens communs ne seront pas les mêmes. L'un voudra que l'eau passe par le petit chemin plein de cailloux et l'autre par la rigole déjà un peu creusée dans le sable. Ils ne vont pas, ne peuvent pas, en discuter, ils sont tendus vers le but de l'eau qui coule. Et si tous les deux ont des pelles, elles vont certainement voler de l'un à l'autre... Nous n'aurons pas vu tous les détails de ce qui précède... mais nous aurons à intervenir à ce moment là. Non juste pour dire « on ne se frappe pas » mais également pour qu'ils puissent tous les deux, trois ou quatre réidentifier le but commun qu'ils s'étaient fixé.

Rien ne sert de trop en faire en tant qu'adulte... oui, leur signifier qu'on ne se tape pas. Les écouter... Bien souvent, en les écoutant, cela suffit pour qu'ils se reconstruisent, que la relation entre eux puisse reprendre.

Voilà pour les moyens... tous les âges moyens sont un peu critiques. En effet, ils sont dans une espèce d'entre deux. Au jardin d'enfants, les petits sont encore tous, quasi tous, dans l'expérimentation motrice. Etre bousculé par un autre, en bousculer un quand on court, quand on a envie du jeu qu'il a, est normal pour quasi tous. Mais certains, chez les moyens, se sont développés davantage dans cette sphère. Ils parviennent à retenir ou anticiper leurs gestes et ils ne vont donc pas supporter que d'autres n'y soient pas encore... ils vont donc hurler, se fâcher verbalement quand ils seront heurtés par d'autres... qui eux ne comprendront pas pourquoi on leur hurle dessus et qui vont donc agir avec leurs outils... les gestes ! Prendre l'autre fermement dans ses bras... ce qui ne va certainement pas plaire à celui qui se retrouve pris !

De nouveau, à nous d'agir... sans anticiper ce qui va arriver mais en offrant aux enfants une écoute, une verbalisation possible. Un moment d'apaisement. Un temps d'arrêt.

Puis, chez les grands, certains peuvent être des « tapeurs »... Ceux pour qui le contrôle de la motricité est plus long... Agir quand cela s'est produit, pour que le tapé se sente reconnu et que le tapeur puisse peu à peu construire d'autres moyens d'expression. Les faire parler, les faire dire leur ressenti. Et sans leur dire « mon dieu mais c'est encore Méлина qui a frappé ! Elle est vraiment insupportable celle-là ! Que font donc ses parents ? »... Mais plutôt en considérant que certains « frappeurs », auparavant, n'entraient pas en relation... alors pour nous, le fait qu'ils commencent à se frotter aux autres est positif. Nous avons donc toujours en tête que ce sont des comportements normaux, mais qu'il convient de gérer, d'accompagner. Faire parler les enfants. Leur faire raconter. Dans les détails. L'un après l'autre. Les faire s'écouter.

A l'école primaire, le degré moyen est aussi un moment de conflits récurrents. Certains sont très à cheval sur le respect des règles de jeu. D'autres en sont encore à ce qui les caractérisait lorsqu'ils étaient plus jeunes, à savoir une mouvance possible des règles en cours de jeu, une élaboration des règles, du scénario, de l'histoire, des rôles des uns et des autres au fur et à mesure. En 3<sup>e</sup>, les jeux vont sembler plus organisés, plus prédéfinis ; ils vont parfois concerner tous les enfants de la classe, voire de deux classes. Des grands « rois dans les barres », des touche-touche, des jeux de rôles... Avec les difficultés qu'on peut facilement prévoir... Un enfant un peu jeune quant aux règles va les adapter, comme il le faisait auparavant. Mais cette fois-ci, un qui a plus développé cet aspect social va être profondément heurté par ce manquement, ce non respect des règles qu'il interprète très vite comme un non respect du jeu, du groupe, de tout un chacun... Cela conduit à de belles explosions dans la cour de récréation... car les alliances se font... ils ne sont pas un contre un mais un groupe contre un autre groupe ! Belle évolution ceci dit en passant. Qui conduira à de grandes discussions en classe autour de la règle, de la perception de celle-ci, d'organisations possibles pour que chacun y trouve sa

place, pour que chacun, petit à petit, comprenne ce qui habite l'autre. Et que ce qui habite l'autre n'est pas dirigé contre soi, le plus souvent du moins !

Cour de récréation, j'en profite pour faire une parenthèse, qui est toujours surveillée, tant au jardin d'enfants qu'à l'école primaire et qu'à l'école secondaire par au moins un enseignant. D'une part pour pouvoir agir, réagir en fait. Et d'autre part car ces moments nous permettent, à nous enseignants, d'observer les enfants et les ados en récréation, de prendre en compte leur développement social à un autre moment, de nous rendre compte de leurs activités, de leurs relations sociales, de leur motricité...

A l'école secondaire aussi... en 7<sup>e</sup>, les groupes se forment, les ados se découvrent, sont les petits de l'école, tous... On y retrouve les mêmes conflits qui les habitaient au degré supérieur de l'école primaire. Avec des choses parfois bien difficile à gérer dans l'école : la soirée pyjama qui a mal tourné, celui qui n'y était pas invité, les propos sur facebook qui s'ensuivent...

Je n'épilouterai pas là-dessus mais ces conflits, voire ces harcèlements, qui se propagent entre l'école et les week-ends, voire les soirées, sont compliqués. Il est compliqué de les accompagner là dedans. Ce qui les aide vraiment, à ces moments-là, à l'école, c'est d'être plongés dans du travail...

En 9<sup>e</sup>, ils ont envie de liberté et de protection, de responsabilités et d'immédiateté... Certains étant plus dans la sphère de la responsabilité et de l'anticipation, d'autres dans celle de l'immédiateté... Les premiers vont organiser des salles où se réunir à midi, des heures où la bibliothèque sera accessible, des endroits où ranger les vélos... Les seconds vont transformer certains jours les salles ouvertes en « salle des fêtes » où lancer des avions, se bagarrer, écouter de la musique tue-tête... et transformer le parking à vélos en piste de skate parce que c'était quand même chouette d'essayer, que les autres sont des rabats joie, qu'il ne faut pas être sérieux tout le temps, que c'est important d'avoir des amis et que... si la salle est alors fermée, si les vélos sont cassés, ils sont désolés, ils n'y avaient pas pensé... on peut facilement imaginer ici aussi que si chaque groupe est en nombre suffisant, cela va passer. Mais si un groupe est minoritaire, il va être mis à mal par l'autre... De nouveau, il conviendra que nous agissions, qu'ils puissent en parler, échanger, construire un vivre ensemble plus harmonieux, mais certainement temporaire !

Tout enfant vit des moments difficiles, des moments d'amitié, de rejet, de copinage, de dispute, de désaccord, de tristesse, de solitude, de place imposée et non désirée... Parfois il demande de l'aide, parfois pas. Parfois il le fait à la maison, parfois à l'école. Parfois ailleurs, parfois nulle part. Parfois il en a besoin, parfois pas. Dans un premier temps, il est important d'écouter, qu'il se sente entendu. Puis il faut l'aider à observer ce qui se passe, à « prendre de la distance ». Ce qui est difficile avec son propre enfant car l'empathie et l'identification prennent vite le dessus... et comme chaque enfant, chaque jeune sait inconsciemment ce qui touche ses parents, il va généralement raconter une histoire à laquelle ils seront ultra sensibles ...

Une histoire...

« Cédric a tapé le nez de ma Sadia. C'est quoi cette violence ? Et dans cette école-ci en plus ? Il doit être puni ! Et pourquoi est-il encore à l'école ? Nous sommes sûrs que c'est à cause de lui que Jennifer a changé d'école ! »... et comme parent, on a juste envie d'aller dire deux mots soi-même au dit Cédric... voire à ses parents car ils ne font sûrement rien... on pourrait d'ailleurs aller frapper chez eux, leur téléphoner, leur envoyer un mail... voire envoyer un mail à tous les parents de la classe car on sait qu'ils seront bien sûr d'accord...

Un bon conseil : respirez ! Sortez courir, ouvrez une bouteille de vin, buvez une tisane, cuisinez, ouvrez un livre ou votre journal, chantez, tricotez, clouez, écrivez mais... attendez !

Il se peut très bien que Sadia ait, pendant toute la journée, obligé Cédric à partager sa table avec une agitée chronique qui n'arrête pas de lui emprunter son crayon, sa gomme, sa latte, de se lever, de faire tomber ses affaires par terre, de le cogner chaque fois qu'il faut ouvrir un cahier... Il se peut que Sadia ait tenté d'étrangler Cédric qui, pour se protéger l'a repoussée, elle est tombée et s'est heurté le nez... Il se peut que Sadia, avec sa bande de copines, ait empêché Cédric de participer aux jeux de toute la classe depuis quelques semaines...

Que dire de tout ce qui précède...

- Beaucoup d'enfants et d'ados n'anticipent pas du tout.
- Ils sont dans une impulsivité notoire. Le lobe frontal, siège de la planification et de l'anticipation, se développe lentement, très lentement chez les garçons. Parfois jamais a-t-on l'impression
- L'empathie prend du temps à se construire
- L'expression des sentiments dans un code socialement acceptable aussi. Par la parole et non par les gestes...
- Tout ça se construit. Lentement. Sous notre regard contenant et bienveillant. Sans étiquetage. Et, comme dans toute construction, les régressions sont légions.

Quand certaines situations se cristallisent, quand les rôles de chacun nous semblent figés et douloureux pour certains, nous allons agir. Sans en faire de la publicité... Voir des enfants ou des jeunes individuellement, ou par petits groupes, ou en binômes... leur assurer un suivi à long terme, d'autres rendez-vous, pour faire le point... Ils ne sont pas les mêmes. Certains ne verront pas d'inconvénients à dire aux autres qu'ils vont chez Marc pour discuter. D'autres vont me demander des rendez-vous après l'école pour être sûrs que les autres ne le sachent pas. D'autres encore vont contacter Géraldine en récréation, ou lui demander un rendez-vous mais n'y aller que si c'est un éducateur qui vient les chercher dans leur classe, pas elle... Eventuellement faire appel à des ressources extérieures... PMS pour affiner notre regard... Cellules mobiles qui peuvent permettre d'individualiser fortement les rencontres ou qui vont nous octroyer à nous un temps de réflexion...

La plupart des enfants, des ados, vont en parler à leur titulaire.

Dans les classes existent des moments de parole, qui portent des noms différents. Conseils de classe, quoi de neuf, discussions, morale, préparation des réunions des capitaines ou des états généraux... Ils sont de différents types.

- D'abord de gestion à chaud d'une dispute, d'un conflit, d'une situation difficile propre à la classe ou à un sous-groupe de la classe. Là, ce qui va être important, c'est d'arriver au fait qu'ils se sentent écoutés, mais surtout qu'ils se calment, s'apaisent et puissent se remettre au travail. Ce sera tellement à chaud qu'on ne pourra pas en espérer grand-chose de plus ! Certains vont devoir être pris « à part », dans le couloir par leur professeur du moment, dans le bureau de la direction, des éducateurs, de la psychologue...
- Une gestion un peu décalée des problèmes rencontrés par un sous-groupe de la classe, voire de toute la classe, avec « d'autres ». Des plus grands, des plus petits, un seul, tout un

groupe... Le travail peut prendre diverses formes. Que va-t-on leur dire ? Qui va leur dire ? Les capitaines ? Un groupe d'enfants ? Leur demande-t-on de venir ou va-t-on dans leur classe ? A-t-on besoin de l'aide d'un éducateur, d'une direction, d'un professeur pour ce faire ? Est-on dans le répétitif ou l'incident ? Veut-on comprendre pourquoi « les autres » ont agi de cette manière ? Qu'est-ce qui pourrait avoir été le déclencheur ?

- Une réflexion décalée dans le temps. Soit au départ de problèmes précis et personnels, à la suite d'une dispute gérée à chaud au moment même. Soit mise sur le tapis par les enfants eux-mêmes, soit sollicitée par l'un de nous. Comment les choses ont-elles évolué ? D'où est venu le conflit ? Qui, extérieur au conflit, pourrait donner son avis, ses solutions ? Pourrait-on jouer à intervertir les rôles ? Que mettre en place en tant que classe pour que les protagonistes puissent s'entendre à nouveau ? Ou en tous cas ne se tapent plus dessus ?
- Une autre réflexion non à chaud peut être introduite soit via la demande d'un enfant, via le système mis en place dans sa classe : boîte à idées, tableau de « comment je me sens », petit mot sur le tableau... ou via la réunion des capitaines qui peut insuffler des sujets de réflexion communs à différentes classes, en fonction d'événements récurrents, en fonction d'observation de professeurs, en fonction de demandes des enfants. Du type « Comment faire avec les chefs dans la classe ? », « comment intégrer les nouveaux ? », « que faire avec ceux qui sont seuls en récréation ? »

Et en tant que parents là-dedans...Ok, vous l'avez compris, on ne téléphone pas aux parents de l'autre, on ne maile pas à tout craint, on évite les étiquetages, les jugements hâtifs...Votre rôle, comme le nôtre, sera d'accompagner vos enfants dans ce chemin. C'est un long travail, fait de multiples petits interventions ténues, indispensables dans leur diversité et leur multiplicité. Pas facile. Mais passionnant.

Quand nous dire, quand nous signaler ? Quand la situation que vous percevez devient-elle inquiétante ? Si votre enfant vous donne l'impression de se replier, de se renfermer... S'il vous donne l'impression de subir régulièrement des brimades qui ne nous sont pas connues... Si des copains de vos enfants vous en parlent... C'est souvent vous, les parents, qui allez pouvoir repérer ce qui se joue de manière cachée entre les enfants.

Comment nous le dire ? Voir avec votre enfant d'abord comment il pourrait venir chercher de l'aide, dire lui-même. A quel moment parler à son titulaire ? (et il est important de prendre le titulaire comme premier interlocuteur dans l'école ! C'est lui qui connaît le mieux votre enfant, c'est lui qui travaille le plus avec lui. Et il est important de construire une alliance avec lui ! Si l'information passe directement à la direction, à la psychologue, il pourra avoir l'impression qu'on lui passe au-dessus de la tête et c'est éminemment dommage pour établir le travail qui va devoir se tricoter) Comment lui dire ? Qui aller trouver d'autre éventuellement ? L'écrire ou le dessiner plutôt que de le dire ? Prendre un rendez-vous en étant accompagné de l'un de ses parents ? Cette étape va aider votre enfant à formuler les choses, à prendre également conscience qu'il ne vous déçoit pas ce faisant. Les enfants et les jeunes dépensent une énergie considérable à essayer de protéger leurs parents... Ils pensent que vous rêvez pour eux qu'ils soient chef de bande, avec 20 amis...

Et s'il ne veut pas venir le signaler... Cette peur peut-être creusée... A-t-il peur de paraître faible ? Craint-il les représailles ? Que souhaiterait-il qu'il survienne ? Que rêverait-il comme suite ?

Et de toutes manières... Tenir votre place d'adulte responsable, de parent. Il est des choses que, si vous les savez, vous vous devez de les communiquer. C'est un devoir de les transmettre. Cette position que vous adopterez, même si elle va à l'encontre de leur demande de l'instant « surtout ne

dites rien, maman et papa ! Je vous en supplie », leur signifie qu'en tant qu'adulte on peut, on doit, se positionner et prendre ses responsabilités pour les protéger et les aider à grandir. Il est des moments difficiles dans diverses acquisitions, à travers le développement, dans la vie. Et en tant qu'enfant, en tant qu'adolescent, ils bénéficient d'une aide, d'un étayage pour y arriver. C'est clair que s'ils ont un souci avec les fractions, les professeurs vont les aider, les soutenir et éventuellement vous allez intervenir, nous le signaler si nous ne l'avions pas vu. Il en est de même pour les apprentissages sociaux... Cet aide, cet étayage, c'est vous et nous qui le leur fournissons... Et c'est plus adéquat si c'est fait en bonne intelligence et non comme dans certains couples déchirés... « il aurait dû faire ceci » « pourquoi n'a-t-elle pas fait cela ? » « Elle ne voit jamais rien »... Avoir des adultes cohérents sans pour autant être semblables, respectueux de ce que l'autre fait dans son champ d'actions avec les méthodes qui lui sont propres (on n'agit pas de la même manière avec un groupe de 25 ados en classe qu'avec 3 ados autour de la table du petit déjeuner), en sachant que les uns et les autres, nous agissons dans l'idée de construire de l'empathie, du respect de l'autre, de l'engagement, de la confiance en soi, de la responsabilité.

J'espère, de par ce relativement long exposé, avoir pu vous faire entrevoir quels types d'actions nous menons au quotidien dans l'école... Connaître ce que l'autre fait aide à être cohérent... et permet les désaccords constructifs !

Et puis, pour clore cet exposé, j'aimerais resituer notre mission première qui est de construire les apprentissages afin que nos élèves acquièrent des compétences et des savoirs. C'est notre voie d'entrée privilégiée. Un groupe débordé par le social doit pouvoir rentrer dans le travail... et un bon travail d'observation les y aidera ! Les faire travailler ensemble, construire et élaborer, adhérer à des intérêts communs, développer leur pensée, travailler en sous-groupes organisés, leur apprendre à s'écouter, à être interpellé par le raisonnement d'un autre qui n'est pas le leur mais qui aboutit également, faire sienne une question qui surgit dans le groupe, comparer et échanger les raisonnements ... ce sont des fondements pédagogiques qui, d'une part aide les élèves à construire du respect et de l'intérêt tant pour leur propre pensée que pour celle des autres mais aussi, bien plus fondamentalement, constitue la base de notre travail d'enseignants, d'école.